

# MORLAIX

Valeur : 1,50 F

Couleurs : bleu, bistre, vert

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par BEQUET

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 10 juin 1967 à la Mairie de MORLAIX (Finistère) ;

générale, le 12 juin 1967 dans les autres bureaux.

Aux confins du Pays de Léon et du Trégorois, deux rivières, le Jarlot et le Keffleut, se réunissent pour former le Dossen, lequel s'élargit bientôt en un vaste estuaire ouvert sur la Manche. Ainsi que l'attestent de nombreuses médailles et pièces de monnaie trouvées dans les environs, ce site était occupé au III<sup>e</sup> siècle par une cité gallo-romaine — Mons Relaxus — qui n'est autre que la lointaine ancêtre de Morlaix.

Celle-ci, d'abord propriété des comtes de Léon, se voyait rattachée au Duché de Bretagne au XI<sup>e</sup> siècle et, dès lors, son importance ne cessait de croître, lui valant d'être au XVI<sup>e</sup> siècle la troisième ville de Bretagne, après Rennes et Nantes mais avant Saint-Malo. Sa prospérité était basée principalement sur les échanges commerciaux; sa rade, abritée naturellement par l'estuaire du Dossen et défendue par les canons du Fort du Taureau, était alors fréquentée par les grands voiliers venus d'Angleterre, du Danemark, des villes hanséatiques pour repartir chargés des produits de l'industrie locale (verreries, objets d'orfèvrerie, papiers, toiles de lin et de chanvre) ou des richesses de l'arrière-pays (chevaux, beurre, cidre, miel).

C'est évidemment de cette époque d'opulence que datent les maisons typiques qui font aujourd'hui le charme des vieux quartiers morlaisiens. Du creux du vallon qui coïncide avec le centre de la ville s'élançant, en raidillons et escaliers, des rues aux noms évocateurs — rue au Beurre, rue au Fil, venelle aux Archers, venelle au Son — ainsi que la célèbre Grand-Rue dont l'entrée est gardée par le « bonhomme Morlaix », grimaçant de soutenir, depuis trois cents ans, un vieil édifice qui forme avec ses deux voisins un beau triptyque de pignons.

NOMBREUSES sont dans ces rues les anciennes demeures aux pignons aigus, aux étages en encorbellement, aux façades traditionnelles

montrant côté à côté la porte étroite donnant accès aux appartements et « l'étal », sorte de large fenêtre qui éclairait à l'époque l'intérieur des boutiques des riches commerçants. Le plus remarquable sans doute des témoins de cette architecture reste la maison dite « de la Reine Anne »; en effet, indépendamment de sa façade décorée de saints et de grotesques, elle a conservé intact ce qui caractérisait alors toutes les demeures bourgeoises de la ville : une cour recouverte recevant sa lumière d'un toit « à lanterne » et, dans cette cour, d'une part une monumentale cheminée de granit, d'autre part un magnifique escalier de bois sculpté « à ponts d'allées », c'est-à-dire desservant à chaque étage des galeries suspendues.

Mais, si Morlaix s'enorgueillit justement de posséder ces très beaux vestiges du passé, auxquels il convient d'ajouter l'église Saint-Melaine, les ruines de la chapelle Notre-Dame des Fontaines et l'ancien couvent des Dominicains — de nos jours transformé en musée — elle n'ignore pas qu'elle doit au XIX<sup>e</sup> siècle son majestueux viaduc de granit, long de 284 m et haut de 59 m, construit de 1861 à 1864 pour permettre à la ligne de chemin de fer Paris-Brest d'enjamber la ville sans la défigurer puisque aussi bien les immenses baies de l'ouvrage d'art laissent découvrir la perspective du bassin à flots encadré par les quais.

Morlaix toutefois ne vit pas renfermée dans ses souvenirs; au contraire, grâce à son passé, celui des armateurs, des marchands et des corsaires, elle a pris conscience d'un nouveau rôle que sa situation géographique privilégiée lui a dévolu dans la civilisation moderne, celui d'un important centre touristique : point de départ d'excursions tant vers la côte trégoroise et l'Armor léonais que vers l'Argoat et les Monts d'Arrée, Morlaix constitue en effet un lieu d'étape idéal pour tous ceux qui veulent, en parcourant ses vieilles rues, découvrir et apprécier un véritable aspect de la Bretagne.

